

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Tocca il magma; Geometria Il touche le magma; Géométrie

Piero Bigongiari

Volume 36, Number 3 (213), June 1994

Des poètes d'Italie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32170ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bigongiari, P. (1994). *Tocca il magma; Geometria / Il touche le magma; Géométrie*. *Liberté*, 36(3), 13–25.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

PIERO BIGONGIARI

Né en 1914 dans la province de Pise. Il a été l'un des principaux représentants, avec Mario Luzi, du courant « hermétiste » dans la poésie italienne moderne. Il a publié, depuis les années quarante, de nombreux recueils de poésie dont *La Figlia di Babilonia* (1942), *Rogo* (1952), *Il Corvo bianco* (1955), *Le Mura di Pistoia* (1958 ; traduit en français par Jaccottet et Ughetto en 1988), *Torre di Arnolfo* (1964), *Antimateria* (1972) et *Moses* (1979). Ses œuvres de jeunesse ont été rassemblées sous le titre de *Stato di cose* (1968). Professeur de littérature à l'Université de Florence, il est un fin connaisseur de la poésie française, qu'il a traduite en plusieurs occasions (Char, Michaux, Ponge, etc.). Ses poèmes ont commencé à être traduits en français dès 1960, dans la NRF d'abord, puis dans *Po&sie*, *Poésie 86*, *Entailles*, etc. Récemment, les Éditions La Différence ont réuni un ensemble de poèmes sous le titre *Ni terre ni mer*, dans une traduction d'Antoine Fongaro (coll. « Orphée », 1994).

TOCCA IL MAGMA

Tocca il magma col suo dito di fuoco
la vita e fugge via,

ma ti porta,
è sempre lei, poi ti porta un fiore,
un fiore dal vulcano,

apri la mano,
accogli sorridendo quel suo poco :
è un gesto umano, anche se il gioco è strano.

Accogli tu la perdita, il dolore,
la felicità. L'ora è la stessa.
Lo stesso il cuore.

Anche se lo spazio
camuffato dal tempo appar diverso,
non diverso è lo spazio dell'amore,
l'imprendibile spazio in cui cammini
come se fosse il tuo. Tuo è lo strazio.
Il tempo non camuffa che i fantasmi,
i miasmi della sua felicità.

IL TOUCHE LE MAGMA

Il touche le magma avec son doigt de feu
la vie et s'enfuit,

mais elle t'emmène,
c'est toujours elle, puis t'apporte une fleur,
une fleur du volcan,

tu ouvres la main,
accueilles en souriant ce petit rien :
c'est un geste humain, même si le jeu est étrange.

Tu accueilles la perte, la douleur,
le bonheur. Le moment est le même.
De même le cœur.

Si l'espace
camouflé par le temps apparaît différent,
n'est pas différent l'espace de l'amour,
l'imprenable espace dans lequel tu marches
comme si c'était le tien. Le tien est le supplice.
Le temps ne camoufle pas que les fantômes,
les miasmes de son bonheur.

Tuo l'azzurino precipizio dove
come in una giumenta che raccoglie
il tuo sguardo, un'acqua che battezza,

è il tuo stigma, il suo dove, anche la brezza
che ne accarezza il fondo e ne sommuove
— è gelo o fuoco ancora ? — il proprio enigma.

(29 aprile – 5 maggio 1991)

Le tien, précipice bleuté où
comme dans le creux d'une main qui recueille
ton regard, une eau qui baptise,

se trouve ton stigmaté, son lieu, ainsi que la brise
qui en caresse le fond et en agite
— c'est de la glace et du feu encore ? — la véritable énigme.

(29 avril – 5 mai 1991)

GEOMETRIA

Ho attraversato la sfera del fuoco
quasi senza accorgermene : ero il tizzo
posato sulla cenere, ero il tirso
agitato dalla mano di Venere.
Ma ero anche il guizzo di una nuova fiamma,
ero il dramma di cui conoscevo
l'inizio né la fine. Pro un indizio
forse più misterioso a me che altrui.

Andai per luoghi bui verso la luce,
per luoghi luminosi verso i cupi
recessi della luce. Sui dirupi
colsi i fiori più strani. (Pro io
che li coglievo o le iris recidevano
una parte di me ?) Io mi concessi
poche pause dove, non so, conduce
un riflesso nel suo iridarsi,
nel suo ibridarsi in ogni convenienza,
quel suo frangersi in ogni trasparenza.
Non potei fare senza il disperarsi
di ogni evento nella propria essenza :
era qui, era in lui, la sua evidenza
nell'insperato sapore del vento
che correva improvviso su un prato :
folate che inseguivano un fanciullo
come gli raccontavano le fate.
Vidi città assolate nel deserto
al colmo dell'estate, udii gridi
di ghiri in soffitte addormentate...
Che cosa ammiri, sole, quando guardi
dall'altra parte della nebulosa ?

GÉOMÉTRIE

J'ai traversé la boule de feu
presque sans m'en apercevoir : j'étais le tison
posé sur la cendre, j'étais le thyrses
agité par la main de Vénus.
Mais j'étais aussi le vacillement d'une nouvelle flamme,
j'étais le drame dont je ne connaissais
ni le début ni la fin. Un signe
peut-être plus mystérieux pour moi que pour les autres.

J'ai marché dans des lieux obscurs vers la lumière,
dans des lieux clairs vers les sombres
recoins de la lumière. Sur les escarpements
j'ai cueilli les fleurs les plus étranges. (Est-ce moi
qui les cueillais ou les iris qui coupaient
une partie de moi ?) Je me suis accordé
peu de pauses où, je ne sais pas, un reflet
nous accompagne dans son arc-en-ciel,
dans son métissage de chaque convenance,
son déferlement sur chaque transparence.
Je n'ai pu agir, sans la désespérance
de chaque événement, dans l'essence :
c'était ici, c'était en lui, sa certitude
dans l'inespérée saveur du vent
qui courait soudainement dans un pré :
des rafales qui poursuivaient un enfant
comme le lui racontaient les fées.
J'ai vu des villes ensoleillées dans le désert
au comble de l'été, j'ai entendu des cris
de loirs dans des greniers endormis...
Qu'admires-tu, soleil, quand tu regardes
de l'autre côté de la nébuleuse ?

Voi deliri, tornati a delirare
da ogni solco, non mi abbandonate.
Trafitte all'orizzonte, stelle, stimate
nell'infinito, dalla vostra luce
che forse mai non raggiungerà
né la santità né l'orrore, andate
a nasconder l'amore dove voi
nemmeno lo sapete. Andate, andate
pure più oltre, ferite più oltre,
ma non mi abbandonate, né più oltre
né qui dove con me voi siete nate
per non morire, se la vita è andare
più oltre della morte, e ferire
forse anche la morte, per udire
nella parola estrema il nuovo inizio.

In ogni indizio è già tutto il compiuto.
È nell'uovo un solstizio misterioso.
Non asserire o differire troppo
quello che io non so neppur pensare.
Il groppo può restringersi in un nodo
là dove io ascolto e non odo
che nel poco è già costretto il molto
come il calore è nascosto nel fuoco.
Ascolta, dunque, cuore, la lezione
magari da chi non te la può dare :
ascolta anche la voce allontanarsi
sibillina, melliflua, del mare.

Ho riposato all'ombra di un palmizio,
salendo verso la Tua Alta Dimora,
come un apostolo inascoltato
dal suo stesso possibile messaggio
fino a che, incenerita, anche la luce

Vous, délires, qui êtes retournés délirer
à chaque sillon, ne m'abandonnez pas.
Étoiles, stigmates dans l'infini,
affligées à l'horizon de votre lumière
qui peut-être ne rejoindra jamais
ni la sainteté ni l'horreur, allez
cacher l'amour là où vous-mêmes
ne le savez pas. Allez, allez
même plus loin, blessées davantage,
mais ne m'abandonnez pas, ni plus loin
ni ici où vous êtes nées avec moi
pour ne pas mourir, si la vie est d'aller
au-delà de la mort et de blesser
peut-être aussi cette mort, pour entendre
dans l'ultime parole le nouveau départ.

Dans chaque signe se trouve déjà tout l'accomplissement.
Dans l'œuf se trouve un solstice mystérieux.
Ne pas affirmer ou différencier trop
ce que je ne sais pas même penser.
La boucle peut se serrer dans un nœud
où j'écoute et n'entends pas
que dans le peu est déjà contraint le multiple
comme la chaleur est cachée dans le feu.
Écoute alors, mon cœur, le conseil
de celui qui, peut-être, ne peut pas te le donner :
écoute encore la voix s'éloigner,
sibylline, mielleuse, de la mer.

Je me suis reposé à l'ombre d'un palmier,
montant vers Ta Haute Demeure,
comme un apôtre inécouté
en son même et possible message
jusqu'à ce que, réduite en cendre, même la lumière

del sole, imprigionata dalle cose
era, appassito, un profumo di rose.

Sul camino erra il fumo cilestrino
della dimora, il vino è sulla tavola,
lo sfizio dell'aurora sulle mura
dove il grido materno dura ancora,
raspa ancora tra quelle antiche crepe
dove il serpe che repe è puntato
dalla rondine in volo verso il nido.

Nel glorioso involarsi la memoria
plana veloce verso il proprio oblio.
Ma è lì che l'attende, affamato
a implume, a becco aperto, il suo io.
Tutto è uguale e diverso : ai propri estremi
il senso si rovescia ma non perde
la propria essenza : che è mirare all'altro,
incontrare l'uguale nel suo opposto.
Il bene e il male, il sì e il no, appartengono
allo stesso geometrico discorso.
Ma lì ogni geometria par barlume,
un lume ammassato, un furibondo
iato, un sasso non scagliato, un diamante
sfaccettato che irida la stessa
trasparenza in cui ciò che è
sembra non sia mai stato il proprio atto
di presenza. È lì che vige l'Altro.
È la pura irruenza della vita.
Il divino, il geomante, non è scaltro :
bagliore deviato, esso è insieme
bava di lumaca e volo di rondine.
Dal nido che rifiata s'alza il grido

du soleil, emprisonnée par les choses,
il y ait, flétri, un parfum de roses.

Au-dessus de la cheminée erre la fumée céleste
de la demeure, le vin est sur la table,
le désir de l'aurore sur les murs
où le cri maternel dure encore,
gratte encore à travers ces vieilles fissures
où le serpent qui rampe est fixé
par l'hirondelle volant vers le nid.

Dans son envol glorieux la mémoire
plane rapidement vers le véritable oubli.
Mais c'est là que l'attend, affamée,
sans plume, le bec ouvert, sa propre personne.
Tout est pareil et différent : aux extrêmes
le sens se retourne mais ne perd pas
son essence qui est de rechercher l'autre,
rencontrer le pareil dans son contraire.
Le bien et le mal, le oui et le non, appartiennent
au même discours géométrique.
Mais là chaque géométrie semble une lueur,
une lumière dense, un furibond
hiatus, une pierre non écaillée, un diamant
taillé qui irise la même
transparence dans laquelle ce qui s'y trouve
semble n'avoir jamais été l'acte même
de présence. C'est là où existe l'Autre.
C'est la pure impétuosité de la vie.
Le divin, le géomancien, n'est pas habile :
éclat détourné, il est à la fois
bave de limace et vol d'hirondelle.
Du nid qui reprend son souffle monte le cri

della coscienza resa disperata
dalla sua stessa felicità.

(29 marzo – 22 ottobre 1993)

de la conscience devenue désespérée
de son même bonheur.

(29 mars – 22 octobre 1993)

Traduit de l'italien par Marc André Brouillette